

# sans

- > **«Les dommages causés par la cigarette dépassent largement les bénéfices que l'industrie du tabac peut en tirer»: Gro Harlem Brundtland, directrice de l'OMS de 1998 à 2003 et Docteur honoris causa 2004 de l'Université de Genève**
- > **Les fabricants de cigarettes axent l'essentiel de leur stratégie publicitaire sur les jeunes. Décryptage avec Michelle Bergadaà**
- > **Publicité sur le tabac, faibles taxes, soutiens politiques, frontières imperméables aux menaces judiciaires des Etats-Unis et de l'Union européenne: la Suisse est un paradis pour les cigarettiers**

# Uni fumée

Dès le 18 octobre 2004, l'Université de Genève est déclarée territoire non-fumeur. Non pas partiellement, avec l'aménagement d'espaces réservés aux usagers de la cigarette, mais intégralement, couloirs, cafétérias et halls d'entrée inclus. Cette mesure radicale, souhaitée par le rectorat, vise avant tout un objectif de santé publique. *«Peut-on enseigner la médecine sans tenir compte de l'état des connaissances? demande André Hurst, recteur de l'Université. Peut-on disposer de l'état des connaissances sans en tirer de conséquences? Peut-on laisser par négligence des personnes s'exposer à des dangers pour leur santé? Poser ces questions, c'est y répondre.»*

De nombreuses recherches et analyses menées ces dernières années montrent en effet que la cigarette constitue un piège à tout point de vue. Un piège biologique, d'abord, puisque la nicotine, en altérant différents circuits neuronaux et en influant sur le système digestif, pousse sans en avoir l'air le corps à la consommation de tabac. Un piège économique ensuite, puisque le marché des

cigarettes représente de telles sommes d'argent qu'il favorise l'aveuglement de certains pays sur les coûts qu'il engendre en termes de santé publique – la Suisse, à ce propos, est considérée comme un paradis pour les cigarettiers qui s'y sont installés en masse. Un piège intellectuel, finalement, puisque dépendance et appât du gain poussent les fabricants à inventer des méthodes de plus en plus cyniques pour encourager leur public cible, les adolescents, à allumer une première cigarette. Et ce, pour se jouer des lois sans cesse plus restrictives en matière de publicité.

La médecine est pourtant formelle: les fumeurs vivent en moyenne dix ans de moins que les non-fumeurs, soit exactement le bénéfice apporté à l'espérance de vie par les progrès de la médecine depuis cinquante ans.

**Dossier réalisé par Vincent Monnet et Anton Vos, avec la collaboration de Charles-Antoine Courcoux**  
**Photos: François Schaer**

# «Un jour, le monde

Docteur honoris causa 2004 de l'Université de Genève, Gro Harlem Brundtland est médecin de formation. Premier ministre de la Norvège entre 1981 et 1996, elle a également dirigé l'Organisation mondiale de la santé de 1998 à 2003



## Campus: Qu'est-ce qui vous a fait prendre conscience du danger que représente le tabagisme?

› Gro Harlem Brundtland: Cela doit remonter à l'époque de mes études de médecine, il y a maintenant près de quarante ans. Mon professeur de pathologie était fermement convaincu qu'il existait un lien entre la consommation de tabac et le cancer du poumon, opinion qui n'était pas si fréquente à ce moment-là. Il était également très frustré par le fait que même lorsque les gens étaient avertis de ce risque, ils continuaient à fumer. Cela le mettait hors de lui. Je crois qu'il m'a transmis une partie de sa révolte et l'envie de lutter contre le fléau qu'est la cigarette.

## Une lutte qui a pourtant mis du temps à se concrétiser...

› Jusqu'à une époque très récente, il me semble que l'opinion n'était pas prête à entendre un discours défavorable sur la

cigarette. D'un point de vue scientifique, il est évident depuis les années 1960 que la consommation de tabac est dangereuse pour la santé. Les autorités américaines ont d'ailleurs tiré très tôt le signal d'alarme, mais personne ne voulait rien entendre sur le moment. Les choses ont pourtant commencé à changer à partir du milieu des années 1970. En Norvège par exemple, c'est à cette époque que les premières lois sur la publicité du tabac et de l'alcool sont édictées. Des mesures qui n'ont fait que se renforcer au fil des années. Lorsque je suis arrivée à la tête de l'OMS, il m'a semblé que le contexte était désormais favorable. J'ai donc décidé d'attaquer le problème de front avec un slogan simple: «Le tabac tue.» Et contrairement à mes attentes, ce discours a été très bien accueilli. J'ai senti un fort soutien tant auprès de l'opinion que des décideurs, une dynamique qui rendait possible une action efficace.

## Les travaux de la Convention-cadre de l'OMS concernant la lutte antitabac ont débuté en 1999. Qu'est-ce qui a changé depuis?

› De nombreux pays ont mis sur pied des politiques compatibles avec les directives de la Convention. Outre un important travail d'information, ils ont commencé à prendre en main le problème sur le plan législatif en réglementant la publicité ou en augmentant les taxes sur le tabac. Certains, comme l'Irlande ou la



«Lorsqu'on cumule l'ensemble des facteurs, les dommages causés par la cigarette dépassent largement les bénéfices que l'industrie du tabac peut en tirer»

Norvège, sont même allés plus loin en interdisant purement et simplement la consommation de tabac au travail et dans les lieux publics.

## De telles mesures sont-elles efficaces?

› Il est encore un peu tôt pour le dire, puisqu'en Norvège cette mesure est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> juin de cette année. L'Irlande possède quelques mois d'avance et, selon les premiers résultats dont nous disposons, il apparaît que ce changement est plutôt bien accepté,

# entier sera non-fumeur»

étant donné que 97% de la population semble s'être soumise à l'interdiction. Et contrairement à ce que l'on a pu entendre il y a quelque temps, les bars et les pubs sont toujours pleins.

## Les conséquences néfastes du tabac ne se limitent pas à la santé des fumeurs. Elles touchent également l'économie et l'environnement. Dans quelle mesure?

► Pour ce qui est de l'économie, une étude conduite par la Banque mondiale a clairement montré que, lorsque l'on cumulait l'ensemble des facteurs en jeu, les dommages causés par la cigarette dépassaient largement les bénéfices que l'industrie du tabac peut en tirer. Socialement, le coût de la cigarette est en effet énorme. Du point de vue de l'environnement, les dommages sont également importants compte tenu des quantités considérables de pesticides que nécessite la culture du tabac.

ganisme semblent en revanche moins vulnérables.

## Aujourd'hui certaines personnes vont en effet jusqu'à se priver de nourriture pour pouvoir fumer. Comment comprenez-vous ce geste?

► Il démontre surtout que, contrairement à ce que l'industrie du tabac a prétendu durant un demi-siècle, la nicotine crée une très forte dépendance. L'addiction envers la cigarette est en effet plus forte que celle qui est induite par certaines drogues dures. Je suis convaincue que si l'on avait dit ce genre de choses plus tôt, la situation serait moins catastrophique aujourd'hui. Les choses ont d'ailleurs beaucoup changé depuis que l'opinion est mieux informée de la réalité des choses. C'est là-dessus que doit porter notre effort pour ce qui est des pays pauvres. Dans un certain nombre de régions, les populations tra-

rette est investie. Une action ciblée auprès des jeunes me semble par ailleurs indispensable. Il faut à mon sens tenter de leur faire passer un message qui dise la vérité en mettant l'accent sur la difficulté qu'il y a à se séparer de la cigarette. Je crois que si les jeunes voyaient leurs parents assumer leur faiblesse face à la cigarette, lutter pied à pied pour parvenir à en finir avec ce produit et se débattre contre leur dépendance, une bonne partie du chemin serait faite et on trouverait beaucoup moins de jeunes qui auraient envie de franchir le pas.

## Est-ce à dire que vous pensez qu'un jour le monde sera totalement non-fumeur?

► Je le crois, oui. Ces dernières années, des changements majeurs sont intervenus dans la perception que l'opinion se fait du tabac en général et de la cigarette en particulier. Un renversement s'est opéré: ce qui était hier synonyme de



## On parle souvent de cercle vicieux entre tabac et précarité. Pouvez-vous expliquer cette relation, qui est d'ailleurs au centre de la campagne menée cette année par l'OMS?

► Dans de nombreux pays, c'est effectivement au sein des couches sociales les plus défavorisées que l'on trouve la plus forte proportion de fumeurs. Les individus qui bénéficient d'une meilleure éducation, qui sont mieux informés et qui ont davantage conscience des conséquences à long terme du tabac sur l'or-

ditionnelles fument peu pour l'instant: il est encore temps d'agir pour stopper l'épidémie. Il faut à tout prix éviter que ce problème ne prenne la même ampleur que dans les pays occidentaux.

## Comment prévenir de façon réellement efficace?

► Il faut à la fois lutter contre la contrebande, augmenter les taxes et bannir – ou du moins limiter le plus possible – la publicité pour le tabac afin de minimiser la dimension «glamour» dont la ciga-

liberté est aujourd'hui synonyme d'oppression. Dans de nombreux pays, des syndicats commencent d'ailleurs à revendiquer le droit à un environnement de travail sans fumée, chose tout à fait inimaginable il y a encore quelques années de cela. Cela prendra peut-être encore un siècle, mais lorsqu'il ne sera plus possible de fumer que chez soi, enfermé dans son salon, je pense qu'il n'y aura plus grand monde pour avoir envie de s'allumer une cigarette. ■

# Quand la prévention fait fausse route

Depuis un demi-siècle, la prévention contre le tabagisme n'a rencontré que de maigres succès. La faute aux campagnes qui se trompent de langage comme de cible? C'est la thèse de Juan Manuel Falomir Pichastor, maître d'enseignement et de recherche en psychologie et coauteur d'un récent ouvrage sur le sujet

«**E**n matière de lutte contre le tabagisme, la science a encore d'importants progrès à faire. En réalité, nous ne savons pas encore grand-chose sur ce sujet, qui est bien plus complexe qu'on a longtemps voulu le croire.» Sévère, Juan Manuel Falomir Pichastor sait de quoi il parle. Maître d'enseignement et de recherche en psychologie sociale, il s'interroge depuis une quinzaine d'années sur cette problématique et vient de cosigner un ouvrage destiné à évaluer l'efficacité des politiques de prévention. «Prenez la campagne de l'Office fédéral de la santé publique, intitulée "Fumer ça fait du

mal!», poursuit le psychologue. *Que nous dit-on? Que la fumée tue et qu'elle nuit à l'entourage. C'est tout à fait exact, mais la plupart des fumeurs le savent, sans que cela les incite à changer de comportement. Ce n'est donc visiblement pas la meilleure façon de procéder.*

Les chiffres, il est vrai, donnent raison au chercheur. Malgré les importants moyens investis dans la prévention, la consommation de tabac n'a pas baissé durant le dernier demi-siècle. Dans les pays occidentaux, on dénombre toujours près de 30% de fumeurs, même si dans

certaines régions (Etats-Unis, Canada, Europe du Nord) des résultats significatifs ont été obtenus grâce à l'implantation de politiques musclées. Plus inquiétant encore, le tabagisme continue d'augmenter dans certaines catégories de la population, notamment parmi les jeunes et les femmes.

## Dépasser la dissuasion

«La volonté d'agir existe, mais elle est parfois mal dirigée», explique Juan Manuel Falomir Pichastor. *L'immense majorité des campagnes de prévention joue sur le même registre: le risque que le tabac fait encourir à la santé. Or, de nombreuses études montrent que la diabolisation des fumeurs a tendance à conforter ceux-ci dans leur mauvaise habitude. Selon une logique similaire, l'objectif visé dans la plupart des campagnes est l'arrêt pur et simple de la consommation de cigarettes. Or, c'est un but que les fumeurs perçoivent généralement comme étant hors de portée. Encourager les gens à réduire progressivement leur consommation ou à modifier leur manière de fumer pourrait pourtant apporter des bénéfices significatifs en termes de santé publique.*

Pour l'équipe genevoise, il est essentiel d'aller plus loin que la dissuasion si l'on entend comprendre ce qui peut pousser des gens sains de corps et d'esprit à continuer à fumer alors même qu'ils savent

## Arrêter, c'est possible

Deux structures sont à la disposition des usagers de l'université pour des consultations gratuites et confidentielles.

➤ **Antenne santé** (pour les étudiants et les collaborateurs de l'Université)  
4, rue De-Candolle – Tél. 022/379 77 09  
[www.unige.ch/unisansfumee](http://www.unige.ch/unisansfumee)

➤ **Service de santé du personnel de l'Etat** (pour les collaborateurs de l'Université uniquement)  
6, rue de l'Aubépine – Tél. 022/388 11 22  
et 022/388 11 20 – [www.geneve.ch/spe](http://www.geneve.ch/spe)

### ➤ Autres liens:

[www.unige.ch/unisansfumee](http://www.unige.ch/unisansfumee)  
[www.stop-tabac.ch/](http://www.stop-tabac.ch/)  
[www.vie-et-sante.ch](http://www.vie-et-sante.ch)  
[www.nuitgrave.ch/](http://www.nuitgrave.ch/)  
[www.letitbe.ch/](http://www.letitbe.ch/)  
[www.at-suisse.ch/](http://www.at-suisse.ch/)  
[www.fumercafaitdumal.ch/m/mandanten/179/topic4126.html](http://www.fumercafaitdumal.ch/m/mandanten/179/topic4126.html)  
[www.globalink.org/](http://www.globalink.org/)



parfaitement que ce geste peut abrégé leur existence. C'est que fumer est bien davantage qu'une manie nocive. Pour de nombreux fumeurs, il s'agit même d'une question d'identité. Dans un monde où les repères traditionnels deviennent de plus en plus flous et où la ségrégation entre fumeurs et non-fumeurs est chaque jour un peu plus perceptible, la cigarette fait figure de puissant «marqueur social». La consommation de tabac s'accompagne en effet d'une série de comportements et de gestes qui, la dépendance aidant, peuvent prendre une place considérable en termes identitaires. Au point de devenir une sorte de partenaire, un «ami» dont il est difficile de se passer sans avoir l'impression de devoir renoncer à une partie de soi-même.

tue un obstacle majeur pour les campagnes de prévention telles qu'elles sont conçues aujourd'hui. Les messages du style «Embrasser un non-fumeur, c'est tellement meilleur» peuvent ainsi être perçus comme une forme d'agression par les fumeurs, en particulier par ceux qui se revendiquent le plus ouvertement comme tels. Une impression qui, comme le montrent les travaux de Juan Manuel Falomir Pichastor et de Gabriel Mugny,

est encore accentuée lorsque le message émane d'experts institutionnels, ce qui est le cas la plupart du temps dans ce domaine. Venu d'en haut, apparemment incontestable, ce type de discours ne fait en définitive qu'accroître la stigmatisation du fumeur. Il est par contre mieux accepté lorsqu'il est attribué à

un simple citoyen, à une association de quartier ou à toute autre source jugée «neutre». «Lorsque c'est l'expert qui s'exprime, le rapport est trop inégal pour le fumeur, qui n'a aucune possibilité de contester le contenu du message qui lui est adressé, explique la psychologue. Il se retrouve donc seul face à sa culpabilité et son infério-

rité, avec pour conséquence une volonté d'arrêter de fumer qui va se trouver amoindrie. Pour que le discours des experts passe, il faut au contraire qu'il y ait une forme de dialogue entre les deux parties. Il est par ailleurs nécessaire que le sujet ait intériorisé le bien-fondé des mesures qui lui sont proposées. Un fumeur qui a accepté l'idée qu'il peut déranger, voire nuire aux autres, aura en effet beaucoup plus de facilité à restreindre ce qu'il considère comme sa liberté d'action.»

Selon la même logique, l'équipe genevoise a pu démontrer que le fumeur se trouve davantage enclin à modifier son comportement lorsqu'on lui demande de motiver sa relation au tabac que lorsqu'on lui demande de la mettre en question. «C'est ce que l'on appelle l'effondrement cognitif, complète Juan Manuel Falomir Pichastor: un individu à qui il est demandé de justifier un point de vue qu'il sait fragile en arrive souvent à détruire de lui-même cette position. Ce que cela veut dire, c'est que les fumeurs ont avant tout besoin de retrouver une forme de dignité dans leur relation à la cigarette. Et pour cela, il faut d'abord et surtout qu'ils puissent se revaloriser sur le plan personnel.» ■

\* «Société contre fumeur. Une analyse psychosociale de l'influence des experts», par Juan Manuel Falomir Pichastor & Gabriel Mugny, Presses universitaires de Grenoble, 296 p.

---

## Pour que le discours passe, il faut que le sujet ait intériorisé le bien-fondé des mesures qu'on lui propose

---

«La situation est encore compliquée par le contexte actuel, poursuit Juan Manuel Falomir Pichastor. L'acte de fumer n'a en effet plus aucune légitimité sociale. C'est un comportement qui devient de plus en plus ardu à justifier, ce qui place le fumeur dans une situation d'infériorité permanente.» La posture défensive qui en découle consti-

# Marketing et tabac:

Même s'ils prétendent souvent le contraire, les fabricants de cigarettes axent l'essentiel de leur stratégie publicitaire sur les jeunes. Décryptage avec Michelle Bergadaà, professeure de marketing à la Section des hautes études commerciales

PUBLICITÉ

**Vaincre pas à pas –  
cigarette après  
cigarette**



**nicorette**

- ✓ réduit les symptômes de sevrage
- ✓ augmente les chances de réussite à cesser de fumer\*

\* E. Eiserich, et al., Pharmacology of Nicotine and Its Therapeutic Use in Smoking Cessation: A Comprehensive Review. *Journal of Clinical Pharmacy and Therapeutics*, 2011, 36, 4, pp. 411-421

Ceci est un médicament. Veuillez lire la notice l'emballage.

 Pfizer AG, Zürich

Disponible sous forme d'administration personnalisée.

**Microtab / Pastille dépôt à mâcher**

**Dispositif transdermique**

# Le parfait guet-apens

Peut-on croire les représentants de l'industrie du tabac? Faut-il leur faire confiance lorsqu'ils prétendent être conscients des dangers liés au tabagisme et faire tout ce qui est en leur pouvoir pour dissuader le public de commencer à fumer? A l'évidence non, estime Michelle Bergadaà, professeure de marketing à la Section des Hautes études commerciales (HEC). Selon elle, les cigarettiers déploient au contraire de véritables trésors d'ingéniosité pour élargir leur clientèle. Avec un accent particulier porté sur les adolescents. *«Pour les fabricants de cigarettes, les jeunes constituent une cible essentielle, explique la professeure. C'est une question de survie économique. Pour que le marché perdure, il est en effet impératif de renouveler la clientèle. Et comme il est rare de voir des gens commencer à fumer à 30 ans, il faut agir en amont, pendant qu'il en est encore temps. Il reste ensuite à laisser faire le produit pour voir s'installer une dépendance qui fidélise automatiquement une clientèle devenue captive.»*

## Un savoir-faire éprouvé

Parfaitement consciente de l'importance de l'enjeu, l'industrie ne laisse rien au hasard, les campagnes destinées au jeune public reposant sur un savoir-faire éprouvé et des techniques de communication très pointues. C'est que, contrairement aux pouvoirs publics, qui ont l'habitude de déléguer la chose aux autorités sanitaires, les fabricants peuvent s'appuyer sur des spécialistes du marketing formés dans les meilleures universités et souvent recrutés à grand frais. Michelle Bergadaà a d'ailleurs déjà été sollicitée à deux reprises, invitations qu'elle a naturellement déclinées. Tous n'ont pourtant pas les mêmes scrupules.

Les industriels du tabac ont ainsi appris à connaître sur le bout des doigts les besoins de ces 13-18 ans qui forment leur cœur de cible : une clientèle vulnérable qui dispose rarement du recul et de l'expérience nécessaires pour réaliser l'esclavage comportemental et le risque de santé qu'implique le fait de commencer à fumer. Un public également fragile sur le plan identitaire et qui se montre très réceptif à tout ce qui est susceptible de lui apporter un supplément d'autonomie, de liberté ou d'identification à une tribu. *«Il s'agit donc de jouer sur le fait que l'identité d'un individu passe au moins autant par le comportement et la gestuelle que par la parole, commente Michelle Bergadaà. Selon cette*

*logique, fumer, qui est un comportement très marqué socialement, peut devenir un moyen commode d'affirmer sa personnalité, même lorsque l'on est très timide.»*

Cette étape initiale franchie, reste à ne pas laisser échapper la proie. Pour ce faire, il suffit en général de fournir au nouveau consommateur un maximum d'occasions de fumer. A disposition de l'industrie, un arsenal de méthodes qui ont déjà largement fait leurs preuves. Parmi celles-ci: la distribution gratuite d'échantillons, la promotion de cigarettes dites légères – qui, pour être tout aussi nocives que les autres, sont nettement plus faciles à inhaler – ou l'organisation d'événements spécialement destinés aux jeunes (raves parties, défilés de mode, concerts ou festivals), lors desquels les marques sont extrêmement présentes.

Troisième étage de la fusée, la publicité reste un atout essentiel en vue de consolider le positionnement des marques, surtout auprès des 18-25 ans. Avec dans ce domaine deux façons principales de procéder. L'offensive peut être frontale, comme dans le cas de Camel, par exemple. Soucieuse de se tailler une part du marché jeune, la marque a déve-

---

Les fabricants peuvent s'appuyer sur des spécialistes du marketing formés dans les meilleures universités

---

loppé des campagnes ouvertement ciblées sur ce public. Pour promouvoir ses produits *mild* ou *light*, on a ainsi vu apparaître le personnage de Camel Joe, lequel a toutes les caractéristiques requises pour séduire les jeunes: il est cool, drôle, branché et un peu allumé. Ce type de méthode étant de moins en moins toléré par l'opinion publique, les cigarettiers préfèrent souvent une stratégie plus discrète. Certaines grandes marques prétendent donc s'interdire toute publicité destinée aux jeunes pour privilégier des campagnes d'information et de prévention. Difficile de croire en leur sincérité lorsqu'on examine les messages délivrés. Le plus souvent en effet, la mise en scène est élaborée de sorte ce que le visuel ou le slogan en question ait un effet repoussoir sur les jeunes. Conséquence: ceux-ci →



→ auront tendance à adopter un comportement opposé à celui qui est proposé par l'annonceur. «Ce phénomène est particulièrement flagrant dans les campagnes qui présentent des jeunes censés être bien dans leur peau parce qu'ils ne fument pas, commente Michelle Bergadaà. Quand on regarde attentivement ces personnages, on s'aperçoit que les codes de reconnaissance des jeunes ont été systématiquement déconstruits. Les vêtements, les gestes, les paroles et les scènes de vie représentés indiquent implicitement au jeune spectateur: "Tu as vu ce ringard? Pour lui ressembler, cesse de fumer!"»

### Dominer la mort

Bien vu, car le bras de levier est puissant, ce public redoutant bien plus le ridicule que la maladie. La jeunesse est en effet une période de la vie durant laquelle on éprouve souvent un attrait irraisonné pour les comportements à risque. Pratiquer des sports extrêmes, conduire vite, boire, fumer ou consommer de la drogue procèdent en effet du même sentiment: celui de pouvoir dominer la mort.

«Le meilleur moyen de contrer l'industrie du tabac serait d'utiliser les mêmes armes qu'elle, conclut Michelle Bergadaà. Les campagnes menées par les pouvoirs publics seraient sans doute plus performantes si elles étaient réalisées par des spécialistes de marketing aussi créatifs que ceux qu'emploient les cigarettiers. Et plutôt que de s'adresser systématiquement aux fumeurs en tant que collectivité, au travers de messages sur les paquets de cigarettes que personne ne lit, il vaudrait mieux s'adresser

aux jeunes en utilisant des arguments auxquels ils sont réellement sensibles comme l'odeur néfaste liée au tabagisme, le ternissement de la peau ou le jaunissement de la dentition.» ■

# La vérité est dans la bouche des marchands

Depuis la fin des années 1980, on connaît mieux les stratégies de marketing des fabricants de tabac. A la suite d'une série de procès aux Etats-Unis et au Canada, de nombreux documents internes des principales compagnies ont été rendus publics. Aperçu

«Le problème est de savoir comment vendre la mort? Comment vendre un poison qui tue chaque année 350 000 personnes et chaque jour 1000 personnes? On utilise de larges espaces naturels ouverts ... les montagnes, les sites dégagés, un lac et ses rives. On utilise des hommes jeunes et en bonne santé. On utilise des sportifs. Comment, dans une telle situation, la fumée d'une cigarette pourrait-elle être nocive? Elle ne le peut pas, il y a trop d'air pur, trop de bonne santé, de jeunesse et de vie. C'est comme ça que l'on vend.»

Fritz Gahagan, ancien conseiller de cinq sociétés de tabac, 1988

**«Si les jeunes adultes cessent de fumer, le secteur du tabac périlitera, de même qu'une population qui ne met plus d'enfants au monde finit par disparaître.»**  
RJ Reynolds, 1984

«La cigarette n'a jamais été un produit logique et le choix de la marque a toujours été déterminé par des images fondées sur de multiples facteurs – connotations historiques, traditions, noms, slogans et messages publicitaires. Le choix du produit se fait sur une base plus affective que rationnelle.»  
British American Tobacco

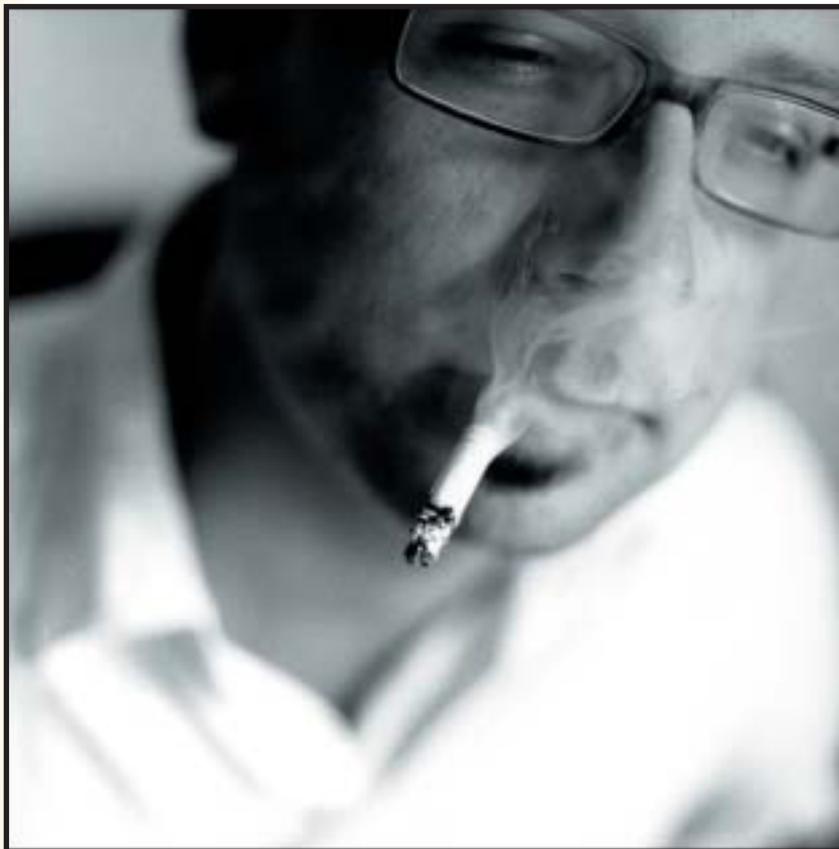
**«Nous ne suggérons pas que l'effet de la nicotine est responsable de l'initiation à l'habitude... Pour le débutant, fumer une cigarette est un acte symbolique... "Je ne suis plus l'enfant de ma mère", "Je suis tough\*\*", "Je suis aventurier", "Je ne suis pas conformiste".»**  
Philip Morris, extrait du rapport «Why one smokes», 1969

«Imperial Tobacco Limited a toujours concentré ses efforts sur les nouveaux fumeurs croyant que leurs premières perceptions ont tendance à demeurer avec eux tout au long de leur vie. Imperial Tobacco Limited domine aujourd'hui le marché des jeunes adultes et est bien placée pour accroître ses bénéfices au fur et à mesure que ces fumeurs prennent de l'âge.»  
Imperial Tobacco, extrait du rapport Pollay, 1989

«British American Tobacco reconnaît qu'en plus des plaisirs que procure la cigarette, fumer entraîne des risques réels de maladies graves.»  
M. Broughton, président de British American Tobacco, 1999

\* fort, puissant





L'industrie du tabac bénéficie d'une loi helvétique bienveillante à son égard, de solides soutiens politiques et de frontières imperméables aux menaces judiciaires des Etats-Unis et de l'Union européenne

## La Suisse, paradis de la cigarette, mais plus pour longtemps

La Suisse a signé le 23 juin dernier la Convention-cadre de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour la lutte antitabac. A cet instant, le texte était déjà paraphé par 135 pays et l'Union européenne (UE) et ratifié par 21 parlements. Parmi les dernières nations à manifester leur engagement dans cette cause de santé publique, la Suisse a donc tergiversé jusqu'au dernier moment. Ce manque de bonne volonté politique est emblématique de ce pays

considéré par l'OMS comme un véritable paradis pour l'industrie du tabac. La Suisse sera en effet bientôt le dernier pays à interdire la publicité pour le tabac et, en raison des taxes très modestes, le prix des paquets de cigarettes est un des plus bas d'Europe. Selon une étude parue dans la revue *Tobacco Control* du mois de mars 2002, un Genevois doit travailler en moyenne douze minutes pour s'acheter un paquet, contre dix-huit minutes pour

un Américain ou un Allemand, vingt pour un Français et quarante pour un Britannique. Résultat logique: la population suisse compte une des proportions les plus importantes de fumeurs au monde. Et avec 8 cigarettes en moyenne par jour et par adulte, le pays se place dans le même peloton de tête de la consommation par individu, accompagné par la Grèce, la Pologne et la Hongrie. Mieux: la neutralité de la Suisse permet de se protéger contre la justice de l'UE et des Etats-Unis. En ajoutant à cela la bienveillance des autorités helvétiques, désireuses de préserver cette formidable source de revenus, et d'importants lobbies économiques, notre pays a tout pour séduire les multinationales de l'herbe à nicot. Ces dernières ne s'y sont d'ailleurs pas trompées. Deux des trois plus grandes entreprises dans ce secteur ont élu domicile en Suisse. Japan Tobacco

International (438,2 milliards de cigarettes vendues en 2003, 29 000 employés) a choisi d'installer à Genève son siège mondial après avoir absorbé RJ Reynolds International en 1999. En 2001, Philip Morris International (735,8 milliards de cigarettes, 40 000 employés) a déplacé son centre de décision de Rye Brook (New York) à Lausanne. La firme a en outre implanté son centre de recherche et développement à Neuchâtel. Le troisième →



## La Suisse, paradis de la cigarette, mais plus pour longtemps

→ larron, British American Tobacco (792 milliards de cigarettes, 85 000 employés) possède une petite entreprise de production à Boncourt dans le Jura. Si une telle situation a été rendue possible, c'est surtout grâce aux efforts déployés par les cigarettiers pour contrôler les prises de décisions politiques en matière de tabagisme. «Le système helvétique, qui a beaucoup d'avantages, a aussi l'inconvénient d'autoriser une influence directe du secteur privé dans le processus de décision politique», estime Jean-François Etter, de l'Institut de médecine légale et préventive à Genève. Une étude sur ce thème a été demandée par l'OMS, en partie financée par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique et publiée en 2001 par Chung-Yol Lee et Stanton Glantz de l'Université de Californie. Le rapport\* fait l'inventaire des tentatives, pour la plupart couronnées de succès, de l'industrie pour freiner le déclin de l'acceptabilité sociale du tabac. Selon les auteurs, durant des décennies, des scientifiques à la solde des multinationales

– dont le professeur suédois Ragnar Rylander à Genève (lire en page 26) – ont diffusé en Suisse, par des conférences publiques, l'idée selon laquelle il existerait une controverse sur le fait que la fumée (plus tard la fumée passive) soit la cause de maladies. Exemples à l'appui, l'étude montre que des «consultants» et des politiciens proches des cigarettiers ont systématiquement attaqué les études scientifiques – notamment certaines publications officielles de l'Office fédéral de la santé publique – tendant à démontrer des liens entre le tabagisme et une hausse de mortalité. Par ailleurs, des campagnes de publicité prônant la «courtoisie et la tolérance» se seraient efforcées, selon les auteurs, à détourner les citoyens des véritables enjeux de santé publique. Et que dire de ce groupe informel de parlementaires du Conseil national, désigné comme le tobacco caucus par Philip Morris dans sa communication interne, et qui représente et défend les industriels, les cultivateurs et les économistes liés au tabac?

L'action la plus efficace de ce vaste lobby a probablement été de parvenir à mettre en échec les deux votations populaires en 1979 et 1993 visant notamment à interdire la publicité pour le tabac, alors que les sondages montraient encore quelque temps avant une approbation du peuple.

«Il est vrai que la Suisse est un paradis pour les cigarettiers, mais elle n'est pas destinée à le rester, estime Pascal Diethelm, président d'Oxygenève, une association qui milite pour «le droit de respirer un air non pollué par la fumée». La Convention-cadre de l'OMS que le Conseil fédéral a signée in extremis en juin l'obligera, une fois ratifiée, à interdire la publicité pour le tabac, à lutter contre la contrebande, à étiqueter des mises en garde sur tous les produits du tabac et à protéger le public contre la fumée passive. Un domaine dans lequel la Suisse est d'ailleurs très en retard.» ■

\*repositories.cdlib.org/ctcre/tcpmi/Swiss2001/



## Une législation qui rattrape son retard

► Un arrêt du Tribunal fédéral a confirmé au printemps 2002 que le canton de Genève ne viole pas le droit fédéral en interdisant tout affichage de publicité en faveur du tabac visible du domaine public. Forts de cette décision, plusieurs parlements cantonaux ont adopté des motions demandant d'introduire une telle interdiction.

► La révision complète de l'ordonnance fédérale sur le tabac est actuellement en cours. Les consultations viennent de se terminer. Cette révision entend renforcer la prévention du tabagisme, en prenant en considération les innovations introduites par l'Union européenne.

► Selon un communiqué de l'Office fédéral de la santé publique en mai 2004, «dans l'ensemble, le projet d'ordonnance mis en consultation est approuvé aussi bien par les cantons, les organisations intercantionales et les commis-

sions fédérales que par le Parti socialiste (PS), les Verts et toutes les organisations travaillant dans le domaine de la santé. Le Parti radical démocratique (PRD) et la majorité des organisations de l'industrie et du commerce du tabac saluent ce projet de texte, tout en émettant certaines réserves. L'Union démocratique du centre (UDC) et plusieurs organisations économiques rejettent le texte, car il va trop loin sur bien des points.»

► Parmi les points d'achoppement se trouvent la nécessité de fixer des teneurs maximales en substances nocives pour les cigarettes destinées à l'exportation, l'utilisation de photographies en couleurs pour illustrer les conséquences du tabagisme sur la santé ou encore l'interdiction de termes tels que *light* et *mild*, laissant entendre que le produit du tabac ainsi désigné est moins nocif que d'autres.

[www.bag.admin.ch/f/](http://www.bag.admin.ch/f/)



# Passive ou active, la fumée tue

Deux études récentes ont permis d'estimer le coût en années de vie lié au tabagisme. Résultat: les fumeurs vivent dix ans de moins que les non-fumeurs

## > Fumée directe

Les fumeurs vivent en moyenne dix ans de moins que les autres. C'est le résultat d'une étude épidémiologique d'envergure commencée en 1951 et portant sur pas moins de 34 439 médecins britanniques de sexe masculin. Paru dans la revue *British Medical Journal* du 22 juin, le travail montre que cet excès de mortalité est dû en premier lieu à des maladies vasculaires et respiratoires. C'est la première fois qu'une étude épidémiologique a suivi une population de fumeurs tout au long de leur vie, permettant de prendre la mesure réelle de la nocivité du tabac sur la santé publique.

Résultats: les hommes nés entre 1900 et 1930, n'ayant jamais arrêté de fumer, meurent en moyenne dix ans avant les non-fumeurs. La probabilité pour les personnes nées au XIX<sup>e</sup> siècle de mourir à un âge moyen (entre 35 et 69 ans) était de 42% pour les fumeurs et de 24% pour les non-fumeurs. Ce qui n'est encore qu'un doublement du risque de décès prématuré devient un triplement (43% et 15% respectivement) si l'on considère les hommes nés dans les années 1920.

Un espoir tout de même: arrêter le tabagisme à 60, 50, 40 ou 30 ans permet de regagner respectivement 3, 6, 9 ou la totalité des années de vie hypothéquées.

## > Fumée passive

Le taux de mortalité des personnes n'ayant jamais consommé de tabac mais partageant leur domicile avec un fumeur est supérieur de 15% à celui des non-fumeurs vivant dans une atmosphère préservée. Paru dans la revue *British Medical Journal* du 5 avril 2004 ce chiffre résulte d'une analyse spécifique des données récoltées lors de deux recensements nationaux effectués en 1981 et 1996 en Nouvelle-Zélande, la plus grande à ce jour concernant la fumée passive. L'étude englobe tous les adultes du pays âgés entre 45 et 74 ans qui se sont qualifiés de non-fumeurs et qui ont précisé les habitudes en matière de tabagisme des autres membres de leur foyer. Chacun des groupes a été suivi durant trois ans afin de mesurer son taux de mortalité. Les résultats ont ensuite

été corrigés et ajustés en fonction de facteurs comme l'ethnie, l'âge, l'état civil et la position dans l'échelle socio-économique. Dans tous les cas, la mortalité des non-fumeurs vivant en compagnie d'un consommateur de tabac s'est révélée plus importante que celle des foyers totalement exemptés de volutes bleues. En moyenne, l'augmentation du risque de décès se monte à 15%.



# La nicotine,

La molécule responsable de la dépendance au tabac interfère avec des récepteurs neuronaux importants dans de nombreuses fonctions vitales. Plusieurs équipes de chercheurs, dont une genevoise, tentent d'en savoir plus sur ces mécanismes

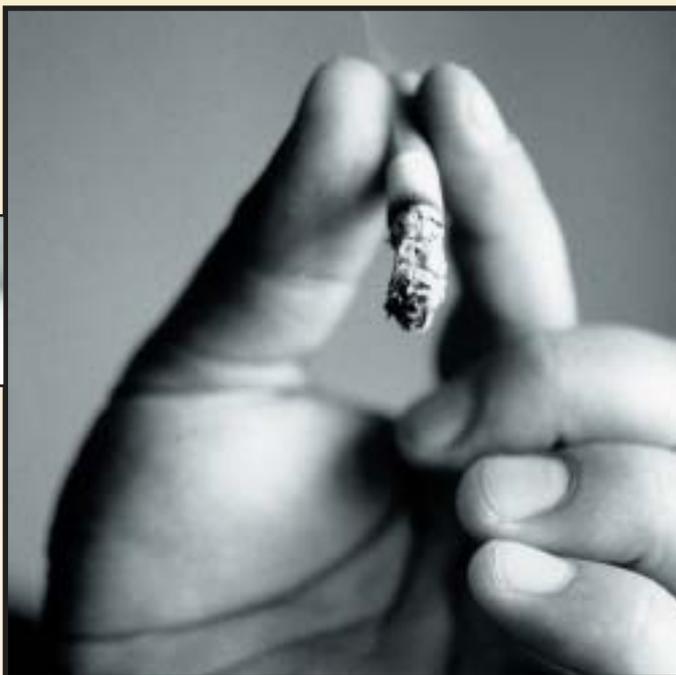
Cinq secondes. Il n'en faut pas plus à la nicotine pour aller du foyer d'une cigarette au cerveau du fumeur, en passant par ses poumons et son sang. Dès les premiers instants, cette petite molécule déploie ses effets et commence à installer ou à renforcer les éléments qui participent à sa dépendance. La nicotine, un insecticide naturel qui protège les plantes de tabac, est, pour l'homme, une substance perverse. Elle contribue à altérer la santé du consommateur tout en ayant l'apparence d'un produit miracle fournissant plaisir, meilleure

concentration, meilleure digestion, etc. Explications avec Daniel Bertrand, professeur au Département de neurosciences de la Faculté de médecine, et spécialiste du «système nicotinique» du cerveau humain.

*«La nicotine, en raison d'une ressemblance subtile, parvient à usurper la place du neurotransmetteur naturel acétylcholine, précise-t-il. Ce dernier permet la transmission des informations entre deux neurones. Il est très important et existe chez pratiquement tous les êtres vivants. On en trouve même chez les plantes. Chez l'homme, une réduction*

*de son activité est notamment associée à l'apparition de la maladie d'Alzheimer.»* Grâce à sa capacité à mimer les effets de l'acétylcholine, la nicotine parvient donc à se faire reconnaître par toute une série de récepteurs – appelés nicotiniques pour cette raison – disposés à la surface des neurones du système nerveux et de la jonction neuromusculaire. *«Une des caractéristiques des fumeurs est que le nombre de leurs récepteurs nicotiniques, dont la production semble avoir été stimulée artificiellement, est nettement plus élevé que chez les non-fumeurs, précise Daniel Bertrand. Cela crée comme une mémoire moléculaire du tabagisme. D'ailleurs, on sait que les fumeurs éprouvent le besoin d'une nouvelle cigarette à chaque fois que le taux de nicotine diminue en dessous d'un seuil critique, à peu près tous les quarts d'heure.»*

L'équipe du chercheur genevois s'ingénie donc à en savoir plus sur ces récepteurs nicotiniques. Ceux-ci se révèlent être impliqués dans un grand nombre de fonctions vitales. *«Un résultat très important a été obtenu en 1995 lorsque des chercheurs ont pu démontrer qu'une forme d'épilepsie nocturne héréditaire était liée à une mutation du gène correspondant à un récepteur nicotinique»,* poursuit Daniel Bertrand. Ces mêmes récepteurs semblent par ailleurs jouer un rôle dans le rythme éveil/sommeil. Et, au niveau de la peau, leur dysfonctionnement peut entraîner une perte d'élasticité et favoriser l'apparition de rides et de pustules palmo-plantaires – des affections typiques des grands fumeurs.



# une molécule perverse

La nicotine a la particularité d'influencer également le système dopaminergique qui participe aux mécanismes de récompense sur lesquels agissent aussi les autres drogues comme l'héroïne ou la cocaïne. Une stimulation de ces circuits entraîne la sensation de plaisir, notamment lors de l'assouvissement de la faim et du désir sexuel. Ce mécanisme assure ce petit goût de reviens-y indispensable à la survie de l'espèce. Toutefois, la nicotine a cet effet pervers de favoriser l'émission de dopamine sans pour autant modifier de manière majeure le comportement du consommateur ou de créer une forme d'incapa-

cité physique temporaire comme le feraient les autres drogues. Pire: fumer des cigarettes augmente les performances cognitives. «Si on demande à un fumeur d'exécuter une tâche qui exige de la concentration, non seulement son cerveau le pousse à prendre une cigarette, mais en plus la prise de nicotine améliorera de manière significative ses résultats, précise Daniel Bertrand. En revanche, par un mécanisme que l'on ignore encore, un non-fumeur qui "en grille une" avant de se mettre au travail, verra sa performance diminuer.»

Perversité encore: La nicotine favorise la digestion et coupe l'appétit. «Une proportion considérable de jeunes femmes sont

des fumeuses, poursuit-il. Il a été démontré qu'elles fument pour des raisons sociales et pour rester minces. Et ça marche.» Malheur à celui ou celle qui arrête sa mauvaise habitude. L'appétit revient, les papilles gustatives revigorées – la nicotine les altère aussi – poussent la personne vers les goûts les plus agréables qui sont le sucré et les matières grasses, la digestion est un peu troublée et bonjour les kilos supplémentaires. «Cet aspect négatif dans les critères de prévention du tabagisme peut néanmoins se résoudre par un régime équilibré», précise Daniel Bertrand.

Pour remédier aux dysfonctionnements du système cholinergique causés par la nicotine (mais pas seulement), les chercheurs envisagent plusieurs stratégies. La première consiste à déshabituer le cerveau du toxicomane en tentant de bloquer les récepteurs nicotiniques avec un substitut à la nicotine. La même chose peut être envisagée avec les récepteurs dopaminergiques. La difficulté étant à chaque fois d'empêcher la nicotine d'arriver sur son lieu d'action sans pour autant modifier de la communication entre neurones, ce qui pourrait être dramatique. Finalement, une troisième possibilité serait d'intercepter les molécules de nicotine alors qu'elles sont encore dans la circulation sanguine. C'est le principe du vaccin (lire ci-contre). ■

[www.medecine.unige.ch/recherche/groupes/b\\_donnees/cv\\_209\\_1.html](http://www.medecine.unige.ch/recherche/groupes/b_donnees/cv_209_1.html)

## Des vaccins en phase clinique

Quatre sociétés cherchent actuellement à commercialiser ce qu'on appelle un «vaccin antinicotine». La petite firme romande Chilka est la pionnière dans le domaine et détient même le brevet qui couvre la technologie en question. Paradoxalement, elle est aussi la moins avancée dans la recherche clinique, à cause d'un manque de financement. La firme zurichoise Cytos a, quant à elle, déjà terminé l'étude clinique de phase I (essentiellement l'évaluation de la toxicité du produit) et a commencé celle de phase II (efficacité). Deux groupes de fumeurs volontaires y participent actuellement, un à Lausanne et un à Saint-Gall. Parallèlement, la compagnie britannique Xenova et l'américaine Nabi poursuivent leurs essais cliniques respectivement en phase I et II.

Tous les produits testés fonctionnent selon le même principe. La nicotine est une molécule trop petite pour qu'elle soit reconnue par le système immunitaire humain. Cela lui permet, tout comme la cocaïne d'ailleurs, d'exercer sans frein ses effets sur le cerveau et d'engendrer la dépendance. Le vaccin est basé sur un anticorps capable à la fois de capter la nicotine et de déclencher une réaction immunitaire.

Des tests sur des animaux ont montré que ce genre de produits bloque très efficacement la nicotine et l'empêche d'atteindre le cerveau. Les premiers essais sur les êtres humains ont été bien tolérés tout en générant une réponse immunitaire spécifique à la nicotine. Des expériences à plus long terme n'ont pourtant pas pu éviter les rechutes une fois les effets du vaccin estompés. Il faudra néanmoins attendre quelques années avant d'avoir une idée précise sur la réelle efficacité du produit.

[www.cytos.com](http://www.cytos.com)  
[www.nabi.com](http://www.nabi.com)  
[www.xenova.co.uk](http://www.xenova.co.uk)  
[content.karger.com/ProdukteDB/produkte.asp?Doi=67433](http://content.karger.com/ProdukteDB/produkte.asp?Doi=67433)



# L'affaire

## Trois ans de tribulations



► **29 mars 2001:** Jean-Charles Rielle, médecin responsable du CIPRET, et Pascal Diethelm, président d'Oxygène et employé de l'OMS, dénoncent le chercheur suédois Ragnar Rylander, ancien professeur associé à temps partiel à l'Université de Genève et spécialiste de la médecine environnementale. Ils lui reprochent d'être «*secrètement employé par Philip Morris*» dont il aurait été «*l'un des consultants les plus grassement payés*» ainsi que d'être «*le responsable d'une fraude scientifique sans précédent*».

► **20 avril 2001:** Ragnar Rylander dépose une plainte pénale pour diffamation à l'encontre des deux militants antitabac, qui décident d'apporter la preuve de leurs allégations.

► **12 décembre 2001:** Après enquête, l'Université de Genève

conclut qu'«*aucune fraude scientifique n'a pu être mise en évidence*» tout en relevant l'«*utilisation de méthodes épidémiologiques peu rigoureuses par Monsieur Rylander*».

► **24 mai 2002:** Le Tribunal de police reconnaît Jean-Charles Rielle et Pascal Diethelm coupables de diffamation. Il estime que seule l'existence de liens entre Rylander et Philip Morris a été démontrée. Rien n'attesterait en revanche qu'il ait été payé par l'entreprise ni qu'il ait falsifié des résultats scientifiques. Les deux Genevois font appel.

► **20 décembre 2002:** L'Université de Genève annonce qu'elle prend publiquement ses distances avec l'attitude de Ragnar Rylander. Elle mandate en outre une Commission ad hoc d'établissement des faits dans l'affaire Rylander afin

# Rylander, suite et fin

Le chercheur suédois est accusé d'avoir travaillé pour Philip Morris. La commission créée par l'Université pour enquêter sur cette histoire a rendu son rapport cet été et confirme que son ex-employé a usuré le titre de scientifique indépendant

La réalité de l'infiltration des institutions helvétiques par des «agents» ou «consultants» liés à l'industrie du tabac s'est manifestée bruyamment à l'Université de Genève en 2001, avec l'éclatement de l'«affaire Rylander» (lire ci-dessous). Si le volet judiciaire a pris fin en décembre 2003, l'Université a poursuivi son enquête interne pour savoir si Ragnar Rylander, ancien professeur associé à temps partiel à l'Université de Genève et spécialiste de la médecine environnementale avait bel et bien été coupable de fraude scientifique. Les conclusions du rapport de la «Commission d'établissement des faits dans l'affaire Rylander», acceptées par le rectorat en septembre, sont sans surprise. Reprenant les différents arrêtés judiciaires qui ont émaillé cette histoire, elles sont défavorables au chercheur suédois qui se voit notamment accusé d'avoir usuré le titre de «scientifique indépendant».

*«Tout au long de cette affaire, on a beaucoup entendu parler de fraude scientifique comprise comme une manipulation, voire une invention de données expérimentales, note Alexandre Mauron, qui a dirigé la commission ad hoc. En réalité, de tels agissements sont impossibles à prouver. Au cours de notre enquête, nous avons constamment mis l'accent sur une autre tromperie, celle de se faire passer pour un chercheur indépendant, alors que Ragnar Rylander était clairement lié à et payé par l'industrie du tabac. Dans la société actuelle, reposée en grande partie sur l'avis d'experts, c'est ce qui nous a paru être la chose la plus importante.»*

A l'heure de mettre sous presse, Ragnar Rylander dispose de trente jours pour faire recours contre le rapport. Si l'accusation est confirmée, le chercheur risque un certain nombre de sanctions. L'une d'elles est l'envoi d'une lettre à toutes les revues scientifiques qui ont publié des articles de sa main pour

les informer du comportement du scientifique.

*«Ce rapport doit devenir un outil de communication pour prévenir d'autres affaires de manquement à l'éthique scientifique, précise Alexandre Mauron. Je ne pense pas à des histoires similaires; les secrets de l'industrie du tabac sont maintenant évités et l'histoire ne se répète jamais. Cela ne sert à rien de ficeler des règles minutieuses pour éviter une seconde affaire Rylander qui ne surviendra de toute façon pas. Il faut désormais mener une réflexion en temps réel sur les problèmes possibles qui peuvent arriver. En matière de conflits d'intérêts, par exemple les relations de plus en plus étroites qui se lient entre la recherche et l'industrie, en raison de la prolifération des start-up, si elles sont souhaitables dans l'absolu, peuvent également être la source de scandales futurs.» ■*

[www.samw.ch/](http://www.samw.ch/) (le site de l'Association suisse des sciences médicales, qui édicte les directives en matière d'intégrité scientifique)

## judiciaires

d'examiner les travaux incriminés du professeur suédois.

► **13 janvier 2003:** La Chambre pénale confirme la condamnation pour diffamation. La Cour admet cependant que Ragnar Rylander avait caché ses liens avec Philip Morris, qu'il avait été grassement payé par les cigarettiers et qu'il avait même tronqué certains résultats scientifiques. Mais les juges ont estimé qu'il n'était pas encore admissible d'assimiler la carrière de cet universitaire à une vaste tromperie.

► **17 avril 2003:** Le Tribunal fédéral annule l'arrêt genevois au motif que toute décision judiciaire qui n'est pas compréhensible doit être considérée comme arbitraire.

La Chambre pénale genevoise doit donc revoir sa copie et expliquer pourquoi l'allégation de «fraude scientifique sans précédent» n'a pas été prouvée. Cela d'autant, ajoute le TF, que tout le raisonnement des juges cantonaux tendrait plutôt à démontrer le contraire.

► **15 décembre 2003:** La Chambre pénale acquitte Jean-Charles Rielle et Pascal Diethelm.

► La Commission d'établissement des faits dans l'affaire Rylander rend son rapport dont les conclusions sont défavorables au chercheur suédois.

[www.prevention.ch/](http://www.prevention.ch/) – [www.oxygeneve.ch/](http://www.oxygeneve.ch/)

